



L'INFO DES 18-35 ★ AVR N°15 2006

curieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



LÉGISLATIVES ITALIENNES :

L'avis des ressortissants de Nice

ENQUÊTE :

L'identité Nissarte

JEUX VIDÉO :

La Playstation 3 débarque

ENERGIES RENOUVELABLES :

La Côte d'Azur rattrape son retard



Les Italiens de Nice votent sans conviction

→ par **Solenne Marion**

Les citoyens italiens de Nice s'apprêtent à voter ce week-end, lors des élections générales. Point d'orgue d'une campagne agitée, le dernier duel télévisé qui a eu lieu lundi soir entre Silvio Berlusconi et Romano Prodi, délie les langues. Un point commun réunit les inconditionnels du Cavaliere et les supporters du Professore : excédés de « cette mascarade politique », ils voteront sans conviction.



Les Italiens devaient s'inscrire au consulat pour pouvoir voter

Au comptoir du Grand Café de Turin, il est des sujets qui fâchent. « Le foot ou la politique, ça dépend des jours ! », plaisante un client.

A la veille des élections générales en Italie, dimanche 9 et lundi 10 avril, c'est bien la politique qui est au menu des débats. Un journal chiffonné entre les mains, Dario, un habitué, en oublie de boire son premier ristretto du matin. « Cette campagne, c'est vraiment du grand n'importe quoi ! Berlusconi et Prodi n'ont su que se faire des coups bas et se donner en spectacle. » Originaire de Milan, ce jeune représentant marié à une Française vit et travaille à Nice depuis 8 ans. « Lundi soir des amis français de ma femme sont venus chez nous voir le débat sur la Rai et j'avais presque honte de leur montrer une telle image des hommes politiques de mon pays. Ils se sont insulté comme des gamins », regrette Dario.

« Plus équilibré que le premier duel » selon les experts, le dernier match a été marqué par quelques invectives : Berlusconi a traité son rival « d'idiot

utile » et s'en est pris après cette charge à l'arbitre du débat, Bruno Vespa, en lui ordonnant de « faire son boulot de modérateur ». Citant un dramaturge britannique, « il Professore » a jugé que le « Cavaliere » « s'accrochait aux chiffres comme les ivrognes s'accrochaient à leur réverbère. » « Et la mascarade a commencé dès le début de la campagne ! » résume Dario.

Voter contre Berlusconi

Moins épidermique mais tout aussi lasse, Lucie, pigiste pour le mensuel italien des Alpes de Sud « Foglio », se risque à une analyse sur les stratégies des deux candidats. « Berlusconi s'est déchaîné, surtout cette semaine car il a voulu tout tenter pour récupérer les abstentionnistes du centre droit. Il veut prouver que la situation en Italie n'est pas bonne. Prodi répond à cette agressivité par une attitude plus sereine et des promesses moins farfelues ».

Les derniers sondages donnent gagnante la liste Unione, emmenée par Romano Prodi mais prévoit

entre 25 et 30% d'abstentionnistes. Lucie se méfie des surprises de dernière minute : « Je pense qu'en France, les Italiens vont quand même être nombreux à voter par correspondance car le match reste serré. Malgré tout, Berlusconi fait plus rêver que Prodi. »

« Berlusconi c'est le pire ! » s'énerve Dario. « Il est quand même aller jusqu'à traiter les électeurs de gauche de couillons ! » Et de conclure, en avalant d'une traite son café froid : « Je ne vais pas voter pour Prodi mais contre Berlusconi. Mais ces deux clowns sont à mettre dans le même panier. »

Un vote par correspondance

Du 22 au 26 mars, les 3 520 809 Italiens résidant à l'étranger, dont plus de deux millions en Europe, ont reçu par voie postale, le matériel qui leur permettra de voter aux élections générales. En effet, à l'étranger, on ne vote pas dans des sièges électoraux mais par correspondance. La condition indispensable pour exercer son droit de vote est d'être inscrit au registre des Italiens résidant à l'étranger : « AIRE ». Le pli électoral devait parvenir au plus tard le 26 mars 2006 à l'électeur. Dans le cas contraire, celui-ci avait la possibilité de s'adresser au Consulat d'Italie, boulevard Gambetta, afin de vérifier son registre et éventuellement retirer un duplicata du dossier électoral.

Tout pli électoral parvenu au Consulat après 16 heures jeudi 6 avril a été détruit.

S. M

L'armée de terre fait sa promo à Nice

→ par **Barbara Dodaro**

L'armée de Terre a débarqué à Nice du 7 au 10 avril dans le cadre d'une campagne de séduction et de recrutement. De 8h30 à 20h30, les Niçois ont pu s'informer sur le métier et observer le matériel de l'armée de Terre.



L' Hélicoptère, star de la journée

Derrière les arbres du jardin Albert 1er, en plein centre ville, c'est un autre monde qui s'offre aux passants. Celui de l'armée de Terre. «Regarde maman, ils ont des combinaisons bizarres». Le petit Dimitri l'a bien remarqué : partout, des mannequins armés ou masqués, en tenue de camouflage attirent l'attention. Immobiles et solides comme un roc, les chars et les camions de plus de trois mètres inspirent le respect. Attentifs aux allées et venues, sans cesse en mouvement, les capitaines et les adjudants, quant à eux, sont à la disposition du public pour répondre à toutes les questions. La formation, les spécialisations, les missions,... Les domaines abordés sont nombreux et confirment ou révèlent des passions. Les intéressés peuvent alors en profiter pour déposer leur CV. Il y en a pour tous les goûts : de la légion étrangère aux chasseurs alpins, en passant par le régiment des chas-

seurs parachutistes. Et pour faire partie de ce dernier, le caporal chef Paüs connaît les mots pour séduire les jeunes : «Deux semaines, c'est le temps qu'il faut pour obtenir son brevet de parachutiste».

Mais si les hommes sont largement attirés par les armes demandant une grande capacité physique, les jeunes femmes, elles, sont plutôt captivées par un régiment en particulier. D'un pas décidé, elles se dirigent presque toutes vers le 3ème régiment médical. Et pour preuve, celui-ci compte déjà près de 30% de femmes.

Après la prise de contact, place au divertissement. Sous une ambiance musicale, beaucoup sortent les appareils photos pour immortaliser le moment. Leurs cibles : les hommes en uniforme. Mais aussi les véhicules de transport militaire tel que le camion de sapeurs sauveteurs, ou le camion lourd de dépannage de l'armée. Certains ont également complété la visite en s'installant sur l'hé-

licoptère de l'armée de Terre ou en grim pant sur le char blindé. Histoire de se sentir soldat, le temps d'un instant. La prochaine démonstration militaire a lieu à Golfe Juan en mai.

Les paras sur le pied de guerre

Une ville assiégée, des coups de feu de part et d'autre des rues. Cette scène est un exercice d'évacuation, grande nature. C'est ce que s'appête à faire le 1er régiment de chasseurs parachutistes à Pamiers cette semaine. Prêts à partir à l'étranger dans les 24H, ces hommes sont sans cesse en alerte. Toujours les premiers à débarquer dans un pays, ils le sont aussi dans l'intervention au combat. C'est pourquoi, une telle instruction est nécessaire. Au cours de celle-ci, les 500 militaires, dont une équipe cynophile et une équipe de génie, doivent «libérer» Pamiers.

Des mines d'exercice, des fils-pièges, ... Les obstacles ne manqueront pas. Sans oublier les «ennemis» présents à l'appel. Et si ces derniers sont en réalité des militaires jouant le «mauvais» rôle, les civils, eux, seront des citoyens volontaires. Tout est fait pour simuler une vraie mission. Ces chasseurs parachutistes devront démontrer leur capacité opérationnelle. Toute une tactique doit être mise en place. Savoir gérer la circulation, prévoir l'imprévisible, ... Autant d'épreuves à réussir. Un état major sera présent pour les évaluer. Cet événement spécifique est une première.





La course aux énergies renouvelables

→ par **Olivier Marino et Jean-Baptiste Ferrière**

Soleil, eau, vent, terre représentent une source d'énergie inépuisable encore mal exploitée sur la côte d'Azur. Avec 300 jours d'ensoleillement par an, le département bat tous les records. Subventions, plans d'action : les collectivités locales ont décidé de rattraper leur retard.



Réaliser des économies sur les factures énergétiques de 10 à 30 %, promouvoir les énergies renouvelables et, de ce fait, limiter les émissions de gaz à effet de serre. C'est l'objectif du Plan Local Energie (P.L.E) que la Canca doit entériner la semaine prochaine en Conseil des maires.

« Il s'agit d'accompagner les communes dans la diminution de leur consommation d'électricité, explique Marc Lafaurie, vice-président de la Canca délégué à l'environnement. Un audit et un suivi énergétique des bâtiments intercommunaux et communaux seront mis en œuvre ».

Co-financé à 70 % par l'agence nationale de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) et la région,

Quelques chiffres

2500, le nombre d'heures d'ensoleillement par an dans la région PACA.

4000, le nombre de chèques (700 ou 7000 euros) distribués par la région pour s'équiper en capteurs solaires ou photovoltaïques.

4^e, le rang de la région en matière d'équipements solaires et éoliens.

112 %, l'augmentation des installations des chauffe-eau solaires.

ce programme d'action vise à pallier une gestion insuffisante de l'énergie dans les établissements publics. Et la Canca souhaite « montrer l'exemple ». La méthode ? Les agents éteignent lumières, multiprises et ordinateurs avant de quitter les locaux.

Équipement des bâtiments municipaux

« Notre agglomération accuse un retard en matière d'utilisation des énergies renouvelables. Avec une moyenne de 300 jours d'ensoleillement par an, la Côte d'Azur dispose d'une ressource énergétique inépuisable et non polluante qu'il convient d'exploiter efficacement », mentionne Arnaud Cristini, chargé de mission et responsable de la subdivision énergie à la Canca.

Nice, La Trinité, Vence et Saint-Laurent-du-Var ont été désignées villes pilotes. Leurs bâtiments municipaux subiront bientôt un diagnostic thermique de leurs besoins, préalablement à l'installation de capteurs solaires. Le futur grand stade prévoit ainsi 4 000 m² de capteurs photovoltaïques et 120 m² de panneaux thermiques.

« Le plus difficile va être d'inciter les particuliers à s'équiper. 50 % des consommations d'énergie et des émissions de CO₂ sont le fait des ménages.

Les énergies renouvelables, c'est quoi ?

Les politiques et industriels commencent aujourd'hui à s'inquiéter de la raréfaction des énergies fossiles et de la pollution (gaz à effets de serres) que ces dernières provoquent. Cette prise de conscience tardive les ont conduit à s'intéresser aux énergies renouvelables (eau, terre, vent, sous-terrestre) naturelles et inépuisables. Les éoliennes permettent d'utiliser la force du vent pour produire de l'électricité, tout comme les barrages hydrauliques pour l'eau. Des efforts particuliers sont faits aujourd'hui vers le solaire très peu développé dans notre région. Deux types de solutions existent : le solaire thermique qui permet de chauffer de l'eau et le solaire photovoltaïque qui représente un investissement encore assez lourd mais qui permet de transformer l'énergie du soleil en électricité.

L'information des citoyens est donc un maillon essentiel de la réussite de notre plan », souligne l'ingénieur.

Le Plan Local Energie prévoit justement la création d'espaces « info-énergie » indépendants et gratuits. Sur place, un spécialiste rappellera les gestes simples à effectuer, conseillera sur le type d'équipement à choisir, indiquera les subventions accordées et les déductions fiscales, orientera vers les organismes compétents en cas d'études approfondies...

Le département n'est pas en reste. Le Conseil général vient de signer avec l'association ENERPLAN une convention pour le développement de l'énergie solaire. Baptisé « Cap Soleil », ce programme souhaite faire des Alpes-Maritimes un véritable laboratoire.

Le solaire à l'épreuve du temps



Des précurseurs. Vingt ans que les trois panneaux solaires sont solidement arriérés au toit de la maison de retraite des Bougainvillées à Cannes. Un ascenseur, des escaliers et deux échelles plus tard, Michel Tuz, directeur de l'établissement contemple l'ouvrage : « On ne regrette vraiment pas d'avoir réalisé cette installation. » A cinquante mètres de hauteur, la vue sur les îles de Lérins est imprenable mais lui garde les yeux fixés sur ses capteurs thermiques. Trois panneaux de 108 m² en tout. Du chauffage naturel. Il en énumère les avantages : « L'été, la température de l'eau dans la cuve monte à 60°, plus besoin de chauffer. C'est écologique, l'installation ne demande aucun entretien et ne présente aucun risque. » Pour le coup et le coût, la maison de retraite a réalisé une bonne opération. 35 000 euros d'investissements, en grande partie subventionnés à l'époque, et

amortis depuis cinq ans. « Désormais, c'est tout bénéf', résume le directeur, on n'a pas vraiment chiffré mais sur une année on doit réaliser plus de 20 % d'économie. « Avec la flambée du prix du gaz, ces six derniers mois, l'équipement solaire thermique se révèle être un véritable atout. » Direction les sous-sols de l'établissement, le cadran de la cuve affiche 50°. « La réglementation impose 55°, il ne nous reste plus qu'à allumer un peu les chaudières. », indique Michel Tuz. Les 5 m³ d'eau chaude alimentent les 79 chambres de l'établissement. Séduit depuis longtemps par les énergies renouvelables, le directeur ne comprend pas pourquoi les hôtels de Cannes ne s'équipent en panneaux solaires : « Il n'y a que des avantages ! La preuve, chez nous. Mais les gens ne sont vraiment pas sensibilisés. Pourtant, on peut profiter de tous types de subventions. Et puis, j'imagine que la technologie

a rendu les panneaux encore bien plus efficaces ». Pas besoin d'avoir la fibre verte et la conscience écolo pour entreprendre un tel investissement. Avec les aides, le solaire thermique devient aujourd'hui assez vite rentable. A moins que, le côté pas très esthétique du toit bleu rebute encore.

Les 10 gestes de l'éco-citoyen

- Je trie mes déchets et j'évite les emballages inutiles
- Je préfère les produits respectueux de l'environnement et j'évite les produits jetables
- J'éteins les appareils électriques au lieu de les laisser en veille
- Je choisis des appareils économes en énergie (lampes basse consommation ...)
- Je préfère une douche rapide au bain
- Je ne surchauffe pas mon logement (19°) et je l'isole le mieux possible.
- J'installe un chauffe eau solaire ou du chauffage au bois chez moi
- J'utilise moins la voiture pour aller travailler, je fais les petits déplacements à pied
- Je conduis doucement et moins vite
- Pour mes voyages, je préfère prendre le train

« Le photovoltaïque à l'état embryonnaire »

Face à la raréfaction du pétrole et à l'émission en quantité toujours plus importante des gaz à effets de serre, les énergies renouvelables représentent une alternative écologique et économique mais elles sont encore trop peu développées en France. Stéphane Bouissou, maître de conférence et directeur du Master de Gestion de l'Environnement et du Développement Durable à l'Université de Nice Sophia-Antipolis dresse un état de la situation.

Quel est l'enjeu du développement des énergies renouvelables ?

Les besoins énergétiques augmentent de manière considérable alors que dans un même temps les énergies fossiles s'amenuisent. Nous avons

besoin de trouver de nouvelles sources d'énergies. Le soleil et le vent par exemple constituent donc une bonne alternative car ces énergies sont inépuisables.

Justement, notre région est l'une des plus ensoleillées de France.

Utilise-t-on le soleil à bon escient ?

Pas suffisamment. Les collectivités locales commencent à s'équiper de plus en plus en installations thermiques ou photovoltaïques mais cela reste à l'état embryonnaire. En matière d'énergie éolienne par exemple, il n'existe qu'un site dans la région à Fos-sur-Mer. En réalité, les collectivités sont incitées à s'équiper en système d'énergies renouvelables par les grands groupes industriels comme

EDF qui doivent désormais inclure des programmes de développement durable à leur politique.

A quand la fin du pétrole ?

Probablement jamais ! Mais il va se raréfier considérablement et le baril va devenir de plus en plus cher. L'énergie photovoltaïque demande encore de gros investissements financiers mais avec le temps la différence de coût avec le pétrole va se réduire, voire s'inverser. D'ailleurs, les pétroliers sentent bien le virage à prendre. Total lance une campagne de promotion des énergies renouvelables sur son site Internet. Aux Etats-Unis par exemple, les bios carburants à base d'huile de colza sont très développés, la France est en retard.





Les pièges à éviter

→ par **Marylou Airaut**

La majorité passée, les études terminées, l'envie de quitter le cocon familial se fait de plus en plus pressante. Contrairement au héros du film «Tanguy», bon nombre de jeunes se lancent dans l'aventure de la vie en autonomie. Témoignage de Sylvain, 25 ans, victime de sa jeunesse.



La recherche d'un logement se transforme en vrai casse-tête pour les jeunes actifs, aujourd'hui.

Avant de se lancer tête baissée dans la jungle immobilière, il est bon de prendre un peu de recul. Une location ne se fait pas à la légère : avant toute recherche il est bon de connaître les pièges à déjouer. Sylvain l'a appris à ses dépens.

En 2002, le jeune employé décide de prendre son indépendance. Il cherche à louer un studio et se lance dans des recherches approfondies. « J'ai cherché pendant deux mois sur tous les supports imaginables. J'ai visité un petit studio mansardé, pas habitable du tout. C'est simple : le toit dans la partie la plus haute était à 1,80m descendait à 50 cm à l'autre bout de la pièce... Je pouvais me tenir debout uniquement le long du mur... » Quelques temps

plus tard, il trouve une annonce alléchante dans un journal gratuit : « studio dans résidence gardée, tout confort, avec piscine 350 euros charges comprises. Je me suis immédiatement rendu à l'agence ».

Méfiance!

La galère ne faisait que commencer. « Quand je suis arrivé, bizarrement, le studio était déjà loué. J'ai dû payer à cette « agence » 140 euros, sorte d'abonnement pour un an à leur liste de locations. Je n'étais même pas certain d'avoir un appartement. Au bout de quelques mois, j'ai laissé tomber, j'en avais assez d'appeler plusieurs fois par jour pour espérer visiter un studio décent, correspondant à l'intitulé de l'annonce ».

Après cet épisode d'arnaque, Sylvain pose un dossier dans un organisme HLM. « J'étais un peu dégouté, plusieurs propriétaires m'avaient refusé des visites pour cause de salaire insuffisant. On m'a même refusé un studio car j'étais seul. Je me suis alors tourné vers l'OPAM ». En l'espace de 2 mois, l'office lui a trouvé un 3 pièces dans un HLM.

Cet exemple, plus fréquent qu'on le pense, invite donc à la prudence. Par précaution, identifiez toujours l'agence proposant le bien, certaines étant en fait des marchands de listes (BEP, Logiazur sont à bannir), et méfiez vous des annonces attrayantes aux loyers dérisoires. Avant le grand saut, n'oubliez pas que tout propriétaire demande une caution de deux mois et que votre revenu doit être 3 fois supérieur au loyer.

Si personne ne peut se porter garant, certaines banques se portent caution auprès du propriétaire, sous forme de crédit spécial jeunes. Malgré ces mises en garde, ne désespérez pas! Des offres tout à fait crédibles existent. Selon les agences immobilières, les meilleurs locations résident dans le quartier Nice Nord : un large panel de loyers pour des appartements dans des immeubles de standing très variés. À bon entendeur...

Conseils pratiques

Une fois le logement idéal trouvé, une foule de documents administratifs restent à remplir. Prudence. Dès la prise de possession du bien, le propriétaire fait remplir un état des lieux. Aucun petit défaut n'est à négliger, il pourrait vous être imputé à la sortie. Une visite et une lecture consciencieuse du bail

s'imposent.

Tant que le bail n'est pas signé, le locataire est en droit de refuser de donner sa photo d'identité, sa carte d'assuré social, de même pour une copie de relevé de compte bancaire et une attestation de bonne tenue du compte. Le propriétaire ou l'agent immobilier, ne pourront réclamer un versement d'arrhes même pour réserver le logement.

Cette pratique est malheureusement peu appliquée.

Enfin, pour éviter tout litige, les loyers sont à régler de préférence par chèques, par souci de tracabilité. Pour tout règlement en espèces, le locataire devra demander un reçu. Prudence est mère de sûreté...

M.A

Côte d'Azur: pépinière d'entreprises

→ par **Tommy Jullien**

Le salon génération entreprendre accueille, au centre des congrès de l'Acropolis, à Nice, les futurs entrepreneurs de demain. L'objectif de cette journée est de réunir les porteurs de projets et les différents partenaires économiques et sociaux de la région.



Les professionnels et les jeunes font table ronde.

La région PACA est la seconde région de France après l'Île-de-France en terme de création d'entreprise», remarque Patrick Allemand, premier vice-président de la région, lors d'une conférence sur les spécificités de la création et de la reprise d'entreprise. Ce chiffre est encourageant, d'autant plus qu'il se crée bon an mal an, dans les Alpes-maritimes, entre 6 000 et 9 000 nouvelles entreprises. Chaque année, les organisateurs du forum Génération Entreprendre décernent un prix «Coup de Coeur» aux créateurs d'entreprises les plus méritants. Le jury de cette nouvelle édition s'est laissé séduire par une jeune femme de 35 ans, Christine Haffi. Cette dernière, spécialisée jusqu'alors dans le milieu du nautisme, a créé, à Villefranche-sur-Mer, «Pénélope Sellerie» en juin 2005 : «C'est une entreprise de confection et de réalisation d'intérieurs et d'extérieurs de bateau», précise-t-elle.

La lauréate a conquis les membres du jury car elle a réussi à s'imposer dans un milieu difficile, et relativement dominé par les hommes, tout en

imposant une stratégie de développement cohérente, «après 15 années d'expérience dans ce milieu, je me suis fait un bon relationnel et mon fichier clients m'a permis d'avoir un carnet de commandes conséquent», poursuit-elle. Un «bon» relationnel le qualificatif est faible, ses contacts lui ont permis de réaliser un chiffre d'affaires de 19 000 euros en seulement 6 mois d'activité. Cette récompense va lui permettre de se développer davantage. En effet, grâce aux 1 500 euros, Christine Haffi a prévu d'acheter un véhicule utilitaire pour pouvoir se déplacer dans les autres ports.

Les repreneurs à l'honneur

Une nouveauté cette année au salon Génération Entreprendre : la place privilégiée accordée aux repreneurs d'entreprises. Ils ont aujourd'hui leur mot à dire, au même titre que les créateurs : «Parce qu'il existe aujourd'hui des cas où il vaut mieux reprendre que créer une entreprise», souligne Denis Ribat, lauréat du «Coup de Coeur» dans la catégorie repreneur. Il a repris, en juin 2005, l'entreprise

de métallerie et ferronnerie M.F.C.A, en développant considérablement son chiffre d'affaires et en prenant une toute nouvelle orientation commerciale : «La ville de Nice était le principal client, j'ai choisi de me positionner également sur le marché privé et sur celui des particuliers», explique-t-il. Un choix largement récompensé puisque le repreneur de 43 ans a créé pas moins de 4 emplois en seulement 6 mois. Une statistique saluée par le Prefet Pierre Breuil, convaincu que «la création et la reprise d'entreprises jouent un rôle important dans la lutte contre le chômage».

Coup de pouce des Anciens

Parmi les associations partenaires du forum Génération Entreprendre, «AGIR abcd 06» est une ONG regroupant des retraités et des préretraités bénévoles. «Nos adhérents et conseillers accompagnent et soutiennent les créateurs pendant la phase de préparation», explique Françoise Marchi, ancienne commercante, membre active de l'association et aujourd'hui âgée de « 80 ans et des brouettes... ». L'association, reconnue d'utilité publique, a été créée en 1983, « au moment où se développait le régime de préretraites auquel se résignent parfois nombre de professionnels », poursuit-elle. « AGIR abcd 06 » travaille depuis plusieurs années, sans convention, avec le Ministère des Affaires Étrangères, de l'Éducation nationale, de la Justice, de l'Emploi et de la solidarité, « pour lutter de la meilleure façon contre toute les formes d'exclusions », renchérit Mme Turcat-Gillet, secrétaire départementale de l'association.



Dur, dur d'être Niçois

→ par **Silvia Da Silva**

Patrice Arnodo est fier d'être Niçois : professeur d'Occitan, il défend sa région, sa culture sans pour autant tomber dans un militantisme acharné et non réfléchi. Son credo : montrer la face cachée de Nice, bien loin des clichés des cartes postales.



L'aigle, symbole de Nice

Patrice Arnodo navigue entre ses deux cultures : une typiquement française reçue sur les bancs de l'école et une autre plus « populaire » bien ancrée dans sa famille. Ses grands-parents parlent le nissart. Ses parents aussi. Cette langue lui est familière depuis toujours : « Pour moi, c'est une langue conviviale. » Alors, c'est tout naturellement qu'il prend l'option occitan au bac : « C'est vrai que ma passion m'a permis de grapiller quelques points facilement ! » A la fac aussi, il reste fidèle à cette option qui finalement le conduit à passer son CAPES d'occitan en 2000. Mais tout n'a pas toujours été aussi facile. Il déplore qu'une image vieillotte colle à la peau de cette langue régionale. C'est le milieu des années 1990 qui a marqué un tournant dans son attachement pour sa ville. Tout a commencé avec l'apparition d'un courant musical dit alternatif : « J'ai découvert des groupes de reggae et de ragga qui chantait en nissart. » Et le déclic s'est produit : « J'ai enfin pu m'identifier à des jeunes qui partageaient la même culture que moi. » Il avoue même s'être « décomplexé ». Agé aujourd'hui de 33 ans, il continue d'être fasciné par cette langue. Sa mission en tant que professeur est ardue : intéresser des jeunes à une langue qui a mauvaise presse. Il enseigne dans trois lycées et avoue

même « faire quelques heures non rémunérées ». Les résultats sont plutôt encourageants : « Dans les lycées où ce cours est mal organisé, les élèves veulent juste prendre des points pour le bac. Mais si cette option est bien intégrée dans la vie de l'établissement, les élèves viennent soit par curiosité, soit parce que ce sont des passionnés des langues ou tout simplement pour mieux comprendre leur région. »

Son « militantisme » pacifique passe aussi par les ondes. Depuis quatre ans, il anime une chronique sur France Bleu Azur : pendant trente secondes, il commente un proverbe en niçois. Cette intervention est rediffusée quatre fois par jour. Et il « prend son pied » sur Fréquence K. La petite équipe s'attache à promouvoir des groupes régionaux, à donner les bonnes adresses où sortir... Ironiquement, Patrice ajoute : « En somme, on parle de tout ce qui ne trouve pas sa place sur les fréquences plus conventionnelles. »

Une situation alarmante

Plus que tout, Patrice regrette les lieux communs. Par exemple, il se rappelle avoir lu un article dans un quotidien national qui relatait que le week-end des Niçois commençait le mercredi soir ou encore que chaque Azuréen vit confortablement sur la Côte. « Le Niçois de naissance ou d'adoption devient prisonnier des idées reçues », insiste-t-il. Et d'ajouter : « Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui les quelques pêcheurs professionnels slalomment entre les yachts pour pouvoir gagner leur vie. » Il évoque aussi avec tendresse le quartier de la Madeleine : « Avant, les femmes y travaillaient dans les usines à café. » Et la goutte d'eau qui fait déborder le vase, « c'est le centralisme ambiant en France : les identités régionales ne sont pas reconnues, si on s'affiche, on passe pour des illuminés, voire pire. »

Les politiciens, les directeurs de théâtre, les responsables des radios ont leur part de responsabilité : « On zappe le nissart soit par réflexe mercantile, ça ne marchera jamais, soit par snobisme, si ça ne vient pas de Paris, c'est forcément sans intérêt. » Par exemple, depuis 1985, le théâtre de Nice n'a pas proposé une seule pièce en nissart « alors que cette année, le russe et le slave sont à l'honneur ». Pire encore, Patrice annonce des chiffres inquiétants : pour les trente-trois départements (de Nice à Bordeaux) qui parlent occitan, l'Education Nationale offre quatre postes d'enseignant, « soit 0,1 professeur par département » ! La télévision n'accorde que trente minutes de langue régionale contre dix-sept heures de programmes en breizh en Bretagne ! Il n'existe pas une réelle politique volontariste. Pourtant Patrice a fait sienne une phrase de l'artiste niçois Ben : « Si tu reconnais les cultures, tu désarmes les conflits. »

Le BA-ba du Nissart

L'occitan, c'est l'ensemble des dialectes issus de la langue d'Oc, qui scinde la France en deux. La langue niçoise ou nissart est considérés comme l'un d'entre eux. A noter que le nissart est étroitement lié au provençal. Et pour s'en sortir, où que l'on se trouve, voici quelques clefs :

- bonjour : bouangiou
- alors, ça va ? : alloùra
- demain : deman
- jour : jou
- goûter : tasta
- jeune niçois : nissardoun
- jeune niçoise : nissardeta
- sobriquet des Niçois :caga-blea

Nissa la bella au Stade de France

→ par **Ophélie Kubiak**

Eric Giliberto est fan de foot. Pour assouvir sa passion, il a ouvert un magasin spécialisé. Mais l'homme revendique aussi son attachement à la «bella nissa». Il défendra les couleurs du comté pendant la finale de la coupe de la Ligue à Paris le 22 avril. Avec des tee-shirts de l'OGC Nice un peu spéciaux...



Eric Giliberto dans son magasin

En tren, en avioun o a pen... A Paris, ni seren». Traduisez : «En train, en avion ou à pied... A Paris, on y sera». Voilà ce que les supporters niçois pourront porter lors de la prochaine finale de la coupe de la Ligue - qui oppose leur équipe favorite à Nancy le 22 avril - à Paris. A l'origine de l'initiative, un Niçois pur jus qui a décidé de clamer son amour pour le comté sur tous les toits parisiens. Eric Giliberto est très attaché à son identité culturelle et tant pis si ça fait un peu chauvin : «J'ai Nice dans le cœur. Nissa, fa-mi pantaià (Niçois, fais moi rêver)», s'écrie-t-il dans sa petite boutique du centre ville.

Mais la coupe de la ligue n'est qu'un prétexte pour Eric Giliberto. Dès le mois de janvier, il décroche enfin un contrat avec l'OGC Nice pour pouvoir aposer sa touche personnelle sur les maillots du club. «J'ai fait d'une pierre deux coups. Il fallait profiter de l'occasion. Mais je continuerais à vendre mes tee-shirts bien après la finale». Et le marché qui s'ouvre à lui semble bien lucratif puisque près de 25 000 Niçois sont attendus à Paris pour l'événement du 22 avril prochain. Mais l'homme n'en espère pas tant. Il a déjà vendu plus de cinquante de ses

maillots «à la niçoise» et pense en écoulé une cinquantaine d'autres.

Pour mener à bien son projet, il a demandé de l'aide à un de ses amis. Patrice Arnodo est chroniqueur sur France Bleu Azur et professeur de langue niçoise. (voir par ailleurs). C'est lui qui a rédigé les proverbes sur les maillots de l'OGC Nice. Et il y en a pour tous les goûts. Manches longues ou manches courtes, petit gabarit ou très grandes tailles, peu importe. Du moment que le vêtement porte le logo de l'équipe de football locale. Pour Eric, pas question de dénaturer son projet. Il accepte de personnaliser les tee-shirts tant que ceux-ci arborent fièrement les couleurs rouge et noir locales. Et il faut une sacré dose de fierté pour déambuler dans les rues avec des proverbes niçois sur le dos. Mais l'argument n'effraie pas le fan inconditionnel : «Je n'ai eu pour l'instant que des Niçois de père en fils pour acheter ma marchandise. Il faut avoir la fibre.»

A défaut de fibre donc, il faudra tout de même ouvrir son porte-monnaie. Les prix varient de 16 à 26 euros. Mais comme dit le proverbe : quand on aime, on ne compte pas !

La Pan-Bagnat connection

Au détour d'une rue du Vieux-Nice, une pancarte annonce un magasin de vêtements un peu particulier. Il faut connaître l'endroit pour ne pas hésiter à y mettre un orteil. Un passage étroit mène à des marches exiguës sur lesquelles traînent des prospectus au goût douteux. Une première impression un peu désagréable qui s'efface bien vite une fois le seuil de la boutique franchi. Chez Pop'Art, tout le monde peut trouver son bonheur, de 7 à 77 ans. Depuis près de deux ans, Christophe Nourel, le créateur de la marque Pop'Art, a décidé de s'engager sur le marché lucratif du patriotisme niçois. Il propose une gamme de vêtements, du tee-shirt à la casquette. Des modèles estampillés «Nissart» mais aussi «Pan Bagnat Connection» qui font partie de ses meilleures ventes. Mais pas d'amalgame, la marque ne revendique aucune idée régionaliste : «Nous voulions créer un objet-souvenir intelligent et portable, contrairement aux tee-shirts dits touristiques. C'est un petit souvenir de la ville. Il n'y a pas de symbolique derrière ça». Pourtant, la clientèle est majoritairement niçoise de cœur. Christophe voit débarquer dans sa boutique des personnes âgées profondément attachées à leurs racines. «Il y a beaucoup de papys qui sont accro à leur identité. Ils achètent pour leurs petits-enfants.»

Petit à petit, la marque fait son nid. Son gérant vend ses créations dans plusieurs magasins de Nice et de la région. Il espère ouvrir bientôt un magasin qui aura pignon sur rue. En attendant, il «se laisse aller par le vent de Nice».



L'exception niçoise

→ par **Silvia Da Silva et Ophélie Kubiak**

Etre Niçois, c'est appartenir à une ville où l'identité régionale est très forte. Français depuis 1860, le Comté de Nice n'a cessé de revendiquer son exception culturelle. Et les Niçois sont passés maîtres dans l'art d'afficher leur différence.



La fête de Catherine Ségurane

Les furent d'abord chasseurs d'éléphants sur le territoire de Terra-Amata avant de se faire envahir par les thermes et les arènes de la puissante Rome et un passage éclair des Maures. C'est forts de toutes ses mutations que les Niçois se sont construits une histoire. Une identité à part entière qu'ils revendiquent haut et fort. Le Comté, tantôt français, tantôt italien, a su préserver le meilleur de ces deux cultures. Il en a fait naître une nouvelle, plus riche de rencontres et de métissages. Être Niçois aujourd'hui, ce n'est pas simplement profiter tous les jours de la Promenade des Anglais. C'est se sentir Nissart avant d'être Français. C'est chanter « Nissa la bella » avant d'entonner « la Marseillaise ». Un véritable pays dans le pays réputé dans le monde entier pour sa qualité de vie et ses paysages de rêve. Sans compter une cuisine aux accents du Sud qui embaume les épices et émoustille toutes les papilles !

Le bonheur est dans l'assiette

Pas besoin de grande table pour se restaurer à Nice. Une des règles d'or, c'est de manger sur le pouce ! La réputation du légendaire pan-bagnat n'est plus à faire : le célèbre petit pain rond garni de feuilles de salade, de tomates, d'œufs dur... se déguste

aux quatre coins de la France. Pour les gourmands et surtout les plus affamés, quelques galettes et tartellettes satisferont les estomacs ; la fameuse crêpe géante, la socca, et les traditionnelles tartes aux oignons, la pissaladière et celles aux blettes, la « tourta de bléa ».

Fidèles au soleil et au diktat de la ligne parfaite, les Nissarts affectionnent leur salade niçoise. Plus original, le mesclun propose des saveurs variés : le pissenlit côtoie la riquette (salade au goût poivré), la chicorée, le cerfeuil et une herbe locale, le pourpier, une laitue amère. Passés maîtres dans l'art de l'excentricité culinaire, la population du Comté déguste des fleurs de courgettes en beignets sucrés ou salés.

Et pour les panses les plus aventureuses, quelques plats typiques les attendent : les tripes à la niçoise, le « stockfish » à base de morue séchée et d'anchois... Attention à l'haleine, nez sensibles, s'abstenir ! Les plus costauds n'hésiteront pas à dévorer goûlument de la « porchetta », comprenez un petit cochon de lait farci. Plus classiques, la ratatouille et les soupes au pistou raviront les papilles féminines. Après un bon repas, quelques danses folkloriques en costumes traditionnels achèveront une digestion difficile.

Et bien, dansez maintenant

Non, le ridicule ne tue pas. Certainement pas quand il s'agit de défendre les couleurs de son pays. Mais il est vrai que le bonnet rouge et le pantalon corsaire à rayures ne vont pas à tout le monde. Un look pêcheur qui fait depuis toujours la fierté de la population niçoise. Exhibée à toutes les manifestations culturelles, la tenue « bouquetière » s'accompagne obligatoirement d'une danse au bras d'une charmante demoiselle. En jupe plissée et chemisette à jabots, la

jouvencelle sait faire tourner toutes les têtes. Fête des cougourons, fête des maïs, des rameaux ou batailles de fleurs, toutes les occasions sont bonnes pour sortir la « bouquetière » du placard. Depuis huit décennies, une association en particulier se bat pour que subsistent ses traditions qui attirent de plus en plus de jeunes. La Ciamada Nissarda fête cette année ses 80 ans. Cinquante adultes et cinquante enfants animent cette organisation très active au sein de la communauté niçoise. Martine Salvatico, sa présidente, présente notamment des pièces de théâtre en nissart.

Et les plus jeunes ne sont pas à la traîne. Ils ont désormais une association qui leur est consacrée. « Li Pichini Granuà de Nissa » accueillent les 5-17 ans. Ils y apprennent à danser et à chanter aux sons des fifres et des tambourins.

De générations en générations, le sentiment niçois se transmet avec toujours plus de force et d'enthousiasme. Vivace depuis des millénaires, il touche désormais tous les secteurs d'activités, même les plus extrêmes. De l'afficionado du foot aux diverses mouvances politiques.



La fête des Maïs



Géographie du comté de Nice

Être niçois sur le papier

La Ligue pour la Restauration des Libertés Niçoises (L.R.L.N.) délivre un précieux sésame, la Carta d'Identita Nissarda : son plus jeune adhérent est à peine âgé de 10 mois et le plus sage affiche 95 printemps au compteur. Pour Alain Roullier, son président, «cette carte est un signe de ralliement entre les Niçois, un signe distinctif contre tous les ennemis de Nissa la Bella.» Ce parti revendique beaucoup d'adhérents, mais leur nombre restera secret. Là où le bât blesse, c'est que certains Niçois «pur jus» très attachés à leur ville ne connaissent pas ce bout de papier. Pourquoi ? Appartenir à la L.R.L.N., c'est être avant tout un militant, comme être favorable à l'indépendance du comté niçois, ou encore affirmer haut et fort «sa nissartitude». Plus que du chauvinisme, on peut presque parler d'extrémisme et de clan fermé : «Si vous n'êtes pas Niçois, vous ne pouvez pas comprendre !» Mais pour beaucoup de nissards le combat est ailleurs : redorer le blason de la capitale azurée par exemple. Pour d'autres, culture est synonyme de partage. Comme pour Christophe Jahouneau, un Breton à la retraite, qui, tous les ans, plie

bagages et s'en va vendanger dans le Saint Emilion : culture bretonne et bordelaise cohabitent allègrement pendant deux bons mois. «J'aimerais pouvoir vivre la même convivialité quand je viens sur la Côte d'Azur, mais à part le folklore, les Niçois semblent vivre entre eux.» Encore une fois, le régionalisme exacerbé est pointé du doigt. Le manque de communication sur une culture régionale entraîne des dérives identitaires. Si la L.R.L.N. représente une force, si elle propose une carte d'identité nissarda, c'est surtout pour rallier des nostalgiques de la toute puissante Nice. Pourtant, elle réunit plus d'indépendantistes que de défenseurs d'une quelconque culture. Un sondage interne à ce parti politique révèle que sur environ sept cents personnes sondées, plus de 80% d'entre elles sont favorables au slogan Libera Nissa. Forte de cette certitude, la L.R.L.N. a une aura suffisante pour briguer les prochaines élections municipales et défier son ennemi juré, l'actuel maire Jacques Peyrat.

Recette de la Socca



Comptez quinze minutes de préparation
Patientez entre 7 et 9 minutes le temps de la cuisson et dégustez !

Armez vous pour un comité de 8 personnes

- 250 g de farine de pois chiche
- 1/2 l d'eau
- 6 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 1 cuillère à café de sel fin
- poivre du moulin
- à cuire sur deux plaques de 40 cm de diamètre environ ou une de 70 cm

Et c'est parti, aux fourneaux !

Dans un saladier profond, mettez l'eau froide et y délayer au fouet la farine de pois chiches. Ajoutez deux cuillères à soupe d'huile d'olive et une cuillère à café de sel fin. Mélangez vivement pour éliminer les grumeaux. Au besoin, tamisez.

La pâte doit avoir la consistance du lait non écrémé. Si elle est trop compacte, rajoutez un peu d'eau et mélangez à nouveau. Préchauffez votre four en position maximale pendant 10 mn. Sur une ou deux plaques circulaires, versez le contenu de quatre cuillères à soupe d'huile d'olive. Répartissez et enfournez pendant 5 mn. Sortez la plaque du four, versez la préparation et étalez-la de façon homogène. Enfournez aussitôt, dans le haut du four. Au bout de 2 mn, mettez le thermostat sur la position grill. Laissez cuire de 5 à 7 mn, de façon que la croûte soit bien dorée, même un peu brûlée par endroits... Pendant la cuisson, vous pouvez percer avec un couteau les cloques qui se forment. Retirez du four, découpez et servez en n'omettant pas de poivrer abondamment.





Nouveau format : le jour J

→ par **Julie Baquet**

La fin d'une ère, la fin d'une formule, la fin d'un format. Nice-Matin abandonne le broadsheet pour passer au tabloïd. Date de lancement de cette révolution : samedi 8 avril. Coup de projecteur sur l'évolution tant attendue du premier quotidien d'information du Sud-Est.



Ancien contre nouveau format : l'ère du changement est arrivée.

Effervescence. Au siège du quotidien Nice-Matin, tous se préparent. Tous ? Secrétaires de rédaction, chefs de service, direction, rédacteurs, rotativistes... Sur les startings-blocks, prêts à affronter les derniers imprévus. Événement impondérable : « Une panne de réseau de France-Télécom, le pire qui pouvait nous arriver », explique Fabienne Emir, directrice de l'évolution graphique. Pas d'inquiétude, le problème sera réglé. Le téléphone sonne. Il manque des polices de caractères à l'agence monégasque. Là encore, le problème

sera réglé. « Des imprévus il y en aura toujours », affirme cette femme de caractère, « mais tout le monde est préparé et formé. »

Dans les salles de rédaction, l'ambiance est à l'agitation, cependant, le stress est bien géré. Les papiers volent, chacun observe sa page, ajoute son commentaire, et modifie les derniers petits couacs. « L'interview devrait être sur deux cols en long à gauche », « le mot clé ne va pas, il faut le changer », du vrai travail d'orfèvre. « Cette nouvelle maquette va nous demander un temps d'adaptation », exprime d'un air rassuré une

secrétaire de rédaction.

C'est sûr, les changements sont notables. Le grand quotidien régional doit revoir sa copie. Le format tabloïd nécessite une remise en question. « Les articles seront plus condensés, plus directs, plus courts », explique un rédacteur. Les locales sont calibrées à un sujet par tête de pages par jour. Tâche bien difficile à accomplir pour Brignoles ou Vence. Quoi qu'on en dise le changement doit se faire. Des tables rondes ont montré que les lecteurs approuvaient le changement de format. Trop imposant, pas assez maniable, l'ancienne formule se faisait bien vieille. Nice-Matin tourne donc la page. « Ce changement de format (et donc de culture) est peut-être le levier de la relance des ventes », affirme Michel Comboul, PDG de Nice-Matin.

Le soir, le stress touche une autre partie de l'entreprise. Au service prépresse, et aux rotatives tout le monde est mobilisé. L'événement est digne d'une révolution. De 400 plaques à préparer pour la « roto », on passe à 1 000. L'ambiance est plus chaude qu'à la rédaction, une sorte « d'usine à gaz » entre en action pour sortir, enfin, comme il se doit le nouveau « petit ».

Questions à Fabienne Emir

Êtes-vous prête pour le format tabloïd ?

« Heureusement ! Tout a été fait, nous avons maintenant le soucis des derniers détails. Le journal est une géométrie variable, il y aura toujours la chronique que l'on n'aura pas géré à l'avance. »

Quel a été votre travail d'un point de vue graphique ?

« Le 18 janvier, j'ai récupéré le

numéro zéro fait par l'agence Baylaucq. J'ai ensuite imprimé le numéro zéro afin de valider graphiquement les couleurs, les polices de caractères... J'ai ensuite créé la forme, la bibliothèque... de façon à réussir le challenge: sortir en quatre jours, deux numéros zéro de 56 pages chacun. Challenge relevé. »

Quel a été votre travail du point de vue de la formation ?

« J'ai écrit la charte graphique du tabloïd à l'attention des S.R., des rédacteurs, et des chefs d'agence.

Ce book m'a permis de former plus de 220 personnes en 15 jours. Le 4 avril, jour de simulation a révélé quelques problèmes techniques de pagination et de publicité. »

Qu'attendez vous de cette journée ?

« C'est le jour J. Je suis sereine. Je me prépare à d'éventuels couacs mais j'ai une arme : ma laisse : un portable qui me permettra de résoudre à distance les problèmes. »

J.B.

Don d'organes : établir un dialogue

→ par **Lisa Panet**

Dans le cadre de la réforme de l'Assurance maladie, la carte vitale 2 devrait voir le jour courant 2006. Outre des informations supplémentaires sur son état de santé, l'assuré devra préciser s'il a bien été informé de la loi en vigueur sur le don d'organes. Une initiative destinée à ouvrir le dialogue.



La nouvelle carte vitale devrait arriver courant 2006

Ce dispositif est l'équivalent de la carte de donneur. Il n'a aucune valeur officielle, c'est juste un témoignage». Pour Irène Allione, Présidente de l'Association pour le Don d'Organes et de Tissus humains à Nice (ADOT 06) «cette décision ne change rien. En aucun cas, elle ne remet en cause le principe de consentement présumé». Depuis juillet 1994, la loi française stipule que toute personne est présumée consentante au don d'organes ou tissus après sa mort, sauf si elle a manifesté une opposition ferme de son vivant ; c'est le consentement présumé. En cas de décès, si le corps médical ne connaît pas la position du défunt, il est tenu de se renseigner auprès de la famille pour recueillir son consentement. Irène Allione trouve toutefois anormal «qu'on puisse dire non mais pas oui». Effectivement, il existe en France un registre des refus. Cet organe officiel est géré par l'Agence de biomédecine (ABM) et «compte à ce jour 63 272 personnes», précise Rachel Baloste, chargée de communication de l'Agence. Toute personne a donc la possibilité si elle le désire de s'opposer formellement

à tout prélèvement sur son corps. Mais pour les donateurs volontaires, il n'existe aucun registre qui appuyerait leur choix... Cette situation «s'explique par le constat fait dans d'autres pays», explique Rachel Baloste. «Au Royaume Uni, par exemple, le registre des oui ne s'avère pas efficace. Le nombre de donateurs n'a pas évolué».

«Il faut avancer»

Selon elle, «le consentement présumé reste le meilleur moyen d'élargir le champ de donateurs. La famille a tendance à refuser quand elle ne sait pas. Au contraire, il est désormais important de communiquer son avis. Ce dispositif devrait ouvrir le dialogue». En 2004, l'Agence de biomédecine comptabilisait seulement 20,9 prélèvements d'organes pour un million d'habitants. Un chiffre que tous aimeraient voir grossir avec ce dispositif. Comme témoigne Dominique Domorego, porteuse du rein d'un autre depuis 2000, «il faut avancer et aider les équipes médicales qui font un travail remarquable». Depuis sa greffe, elle s'est engagée auprès des membres bénévoles d'ADOT 06.

Régulièrement, elle se rend dans les lycées et collèges du département pour sensibiliser les plus jeunes au don d'organe. «Désormais guérie, je me sens redevable vis à vis des gens qui attendent», explique t-elle, émue. «Parce que la greffe, c'est rien à côté de la dialyse. Quand ça vous arrive, vous en prenez conscience». Reste à espérer que ce dispositif ouvrira un dialogue. En attendant, Dominique et Irène attendent avec impatience la journée nationale du don d'organe qui aura lieu le 22 juin. A cette occasion, les membres de l'association animeront des stands dans des grandes surfaces. Leur objectif : « Permettre à chacun de donner son avis, mais surtout repenser la solidarité face à la maladie».

Le don d'organes, gratuit et anonyme

En aucun cas, il ne peut donner lieu à une rémunération. Cet acte est par ailleurs complètement anonyme. La famille du donneur ne connaîtra jamais l'identité du receveur mais pourra néanmoins être tenue au courant de la réussite de la greffe par l'équipe médicale. Seul l'âge du donneur peut, dans certains cas, être connu. Tout est mis en oeuvre pour préserver l'entourage du défunt et le dispenser de toute responsabilité. Les frais de transport du corps avant et après le prélèvement ne sont pas à la charge de la famille. Le prélèvement est réalisé de la même manière qu'une intervention chirurgicale. Le corps est automatiquement rendu à la famille qui pourra ensuite se charger des funérailles selon son souhait.



Jackpot pour les cinés

→ par **Renaud Blanc**

Les productions pour enfants attirent les téléspectateurs par millions dans les salles de cinéma. Ces familles friandes de bonbons, glaces, boissons et produits dérivés, sont une aubaine pour la filière.



L'animation n'exclut pas la promotion

Les inconditionnels du petit écureuil déjanté prêt à tout pour garder sa noisette, sont aux anges. Depuis mercredi, ils se ruent par milliers dans les salles pour voir la suite des aventures de Sid le paresseux et de Manny le mammoth dans «L'Âge de glace 2». La semaine prochaine, le dernier Disney, «The Wild», et Astérix et les Vikings attireront, à leur tour, les foules. «Nous avons pris les trois films, se réjouit Nicolas Baumelle du cinéma Le Prado à Marseille. Nous leur avons réservé les plus grandes salles et nous affichons calicots et banderoles à l'extérieur pour attirer un maximum de personnes».

Un succès phénoménal

A Marseille toujours, malgré la concurrence de «Jean-Philippe» et de «La Doublure», le multiplexe Pathé-Plan-de-Campagne a, lui aussi, parié sur les trois «blockbusters», c'est-à-dire les films à succès.

«Les adolescents représentent le public de demain. Avec l'explosion du home cinéma et des films sur internet, il faut absolument faire découvrir le plus rapidement possible aux enfants, les sensations qu'on a dans une salle de cinéma. C'est aussi comme cela que l'on fidélise la clientèle familiale», estime son directeur Jean-Marie Guillaume. Si à l'image de cet Aixois, les exploitants se sont battus pour obtenir l'une des 850 copies de L'Âge de glace 2, c'est que le dessin animé rapporte énormément.

Vente de tickets, de confiserie, d'espaces publicitaires... à chaque sortie, ce sont des millions d'euros qui tombent dans les caisses des cinémas. Ce flot d'argent s'explique avant tout par le succès phénoménal des dessins animés. De Kirikou, à Madagascar en passant par Les Indestructibles, les douzes films d'animations sortis l'an passé ont attiré 22 millions de Français dans les salles. «Depuis Toy Story en 1996, c'est l'explosion. En France, on adore les dessins animés», note Letizia Rocca, ouvreuse au

Pathé-Paris de Nice.

Bonbons, esquimaux et publicité

Dans la sphère des films d'animations, un échec commercial comme Chicken Little, c'est 2,2 millions d'entrées. De quoi faire pâlir bon nombre de producteurs dont les comédies plafonnent à 50 000 entrées. Pour L'Âge de glace 2, les studios de la Fox espèrent au moins trois millions d'entrées. De leur côté, pour les exploitants qui conservent 2 des 6 à 8 euros que coûte un ticket, c'est le jackpot avec un chiffre d'affaire global de 6 millions d'euros.

Comme l'ensemble des films familiaux, les dessins animés boostent aussi les ventes du rayon confiserie. C'est la deuxième source de revenus des multiplexes. «Les parents qui accompagnent leurs enfants dépensent 5 euros en moyenne, rappelle Létizia Rocca. Les bonbons, les sodas et le pop-corn sont les trois produits qui nous rapportent le plus». Leur taux de rentabilité est estimé à 80% contre 50% pour le ticket de cinéma.

Côté publicité, les dessins animés rapportent gros. Les affiches et la projection dans les salles ne sont pas gratuites. Les distributeurs investissent une large partie de leur budget dans les salles. Les multiplexes fonctionnent comme les géants de la grande distribution. Pour avoir droit à un emplacement de choix, les distributeurs de films doivent payer cher. Quand la Fox s'offre un grand calicot, pour L'Âge de glace 2, c'est un investissement qui rapporte entre 5 et 15 000 euros aux salles. Les affiches dans le hall permettent de gagner 2000 euros supplémentaires.

Avec l'arrivée de Cars (Disney) en juin et de Nos voisins les hommes (Dreamworks) en juillet, distributeurs et propriétaires de salles se frottent les mains.

La Playstation 3 débarque

→ par **Gaël Champossin**

L'E3, salon mondial du jeu vidéo a une fois de plus marqué les esprits. Sony y a dévoilé la nouvelle Playstation 3. Révolutionnaire, elle va bouleverser le marché. La firme japonaise souhaite concurrencer Microsoft et sa Xbox 360, machine la plus puissante du genre.



Sony a soigné le design de la PS 3 dont la sortie est prévue fin 2006.

La Playstation 3 (PS3)? Sur ce que j'ai vu, elle va faire très mal. C'est du lourd. Elle va révolutionner le jeu vidéo. Car, avec le Play 3, on pourra non seulement jouer mais aussi écouter de la musique, regarder des films et surfer sur Internet. Sony souhaite toucher tous les publics ». Christophe, vendeur à Micromania à Cap 3000, ne tarit pas d'éloges sur le futur bébé de Sony. Au-delà des détails techniques, on retiendra que la PS3 sera une machine extrêmement puissante, grâce à son micro-processeur de technologie Cell développé par IBM. Mais aussi avec son processeur graphique développé spécialement par NVidia, leader mondial qui équipe également une grande majorité des PC. Le premier cheval de bataille de Sony avec la PS3 est de concurrencer Microsoft et la Xbox 360. Christophe toujours : « Au commencement des jeux vidéos, Nintendo et Séga se faisaient la guerre. Depuis dix ans, Sony est entré en concurrence et a dépassé Séga. Aujourd'hui, avec l'opposition entre Microsoft et Sony, il existe une nouvelle guerre sur le marché du jeu vidéo ».

Point important, la PS3 sera rétro-compatible avec la PS2 mais aussi la PSOne. Dans le texte, on pourra jouer à des jeux de PS2 sur la PS3. Toujours du côté des innovations, citons le lecteur « Blu-Ray » qui pourra lire des supports d'une capacité pouvant aller jusqu'à 50 Go soit six fois celles d'un DVD. Chez Sony, le futur est en marche. La firme japonaise a intégré à la PS3 le port « Bluetooth » qui permettra d'utiliser, sans fil, huit manettes simultanément. La Wifi sera aussi disponible et permettra, outre d'aller sur internet, la connexion de plusieurs PSP.

Le prix toujours pas dévoilé

Avec la PS3, Sony souhaite s'adresser à tous les publics et s'intègre dans une logique d'une machine multimédia familiale. Il sera possible de regarder et stocker des photos numériques puisqu'un emplacement est prévu pour tous types de cartes mémoires : Memory Stick, Compact Flash et SDCard. Côté look, Sony ne déroge pas à son habitude et n'a pas négligé le design. La firme «made in Japan» a une solide réputation de

créateur d'objets au style très soigné. Tricolore, la PS3 présente une forme convexe. « Elle se démarque une fois de plus de la Xbox qui a une forme concave », souligne un Christophe attentif au moindre détail. Du côté des jeux, là aussi c'est du lourd. Les programmeurs vont ressortir les grands classiques qui ont marqué l'histoire du jeu vidéo tel que Gran Turismo, Tekken et surtout Pro Evolution Soccer (PES) qui, se murmure-t-on, sera du jamais vu en matière de simulations de football. Stéphane, véritable aficionado du genre, se voit déjà manette en main : « Déjà que PES 5 est un must, je n'imagine même pas le 6e volet. Des grosses soirées entre copains s'annoncent ».

Le souci pour ces accros du jeu vidéo reste encore le prix de cette PS3. Hier, Georges Fornay, le président de Sony Computer Entertainment France, annonçait sur l'antenne d'Europe 1 un prix compris entre 500 et 600 euros qui allait vite refroidir les internautes. Mais, très vite, Sony a publié un démenti et le coût de la PS3 n'est toujours pas fixé. Sur ce côté indécis, les puristes observent une étrange tactique marketing de la part de Sony. « Le président de Sony Europe avait déclaré que 600 euros est cher pour une console de jeu, mais que ce n'était pas cher pour un lecteur Blu-Ray. C'est à se demander si le retard observé dans la mise en place dans le commerce des premiers lecteurs Blu-Ray de salon n'est pas voulu », annonce un site web spécialisé. Enfin, la date de sortie de la PS3 en Europe n'est toujours pas connue, mais des bruits de couloir parlent de fin 2006. Avec cette console dernier cri, Sony fait entrer le « gamer » dans un nouveau millénaire. Qu'il est loin le temps des premiers Tetris ou autre Mario Bros. Par contre, ce qui n'a pas changé, c'est cette passion enfantine qu'habite chaque amoureux du jeu vidéo.





Voyager autrement

→ par **Clémentine Salicetti**

A l'heure de la mondialisation et de l'ouverture des frontières, une nouvelle façon de voyager voit le jour : l'écotourisme. Sous le signe de l'éthique, ce tourisme vert a pour but la sauvegarde d'un patrimoine environnemental mondial, fortement menacé.



Aider à la conservation d'une forêt tropicale humide à Madagascar ou à la valorisation culturelle d'un petit village au Sénégal ; monter un centre agroécologique au Burkina Faso pour favoriser le commerce équitable ; participer au comptage de la faune du parc Waza au Cameroun ou à des expéditions scientifiques afin d'étudier les singes à ventre rouge au Bénin. Tout cela est désormais possible grâce à l'écotourisme. L'objectif principal est ici de profiter de la nature, des paysages, des espèces, de la culture des autochtones, tout en prenant une part active au développement du pays dans lequel on se trouve. L'écotourisme cherche à faire prendre conscience de la nécessité de préserver le capital naturel et culturel d'un lieu. Un moyen d'éduquer le touriste pour en faire un touriste responsable.

Marie, 22 ans, a décidé de sauter le pas et de faire partie de cette nouvelle catégorie de touriste. Elle part cet été en Sibérie avec l'association «Projectile», pour une mission de protection de l'environnement et du patrimoine culturel. « Ca fait très longtemps que je cherche à voyager autrement, à ne pas être une simple

touriste, à découvrir tout en comprenant et en aidant si possible ». Après s'être renseignée auprès de Saïga Voyage Nature, l'une des principales agences de voyages françaises spécialisées dans l'écotourisme, la jeune fille s'est décidée pour ce projet car « il fait partie du Service Volontaire Européen et en collaboration avec l'association Sibir, qui est sur place », explique-t-elle. Cependant, Marie prévient : « Ici, il ne s'agit pas de vouloir jouer à l'aventurier, il faut vraiment être motivé car les conditions d'hébergement sont précaires, et les projets à réaliser sont importants pour les habitants et le pays dans lequel on se trouve. »

La mode est à l'éthique

Eco-volontariat, tourisme durable, naturel ou rural, tourisme équitable : ces mots font désormais partie du vocabulaire de ces néo-touristes écologistes. Cependant avant de partir en mission la route est longue et compliquée. Il faut trouver l'association et le projet qui convient aux motivations. Ce qui est difficile en France, puisque contrairement aux Etats-Unis où l'on recense 5 millions d'écotouristes

par an, les agences de voyages qui proposent ce type de tourisme sont rares. En France, on compte deux agences spécialisées : Saïga Voyage Nature et Terra Incognita. Directrice de l'agence CM évasions à Nice, Annie Payan croit en l'écotourisme même si son agence ne propose pas encore ce type de voyages : « C'est indéniable que le tourisme s'oriente de plus en plus vers la spécificité et l'originalité. Et le meilleur moyen de voyager utile, c'est l'écotourisme ». Avant d'ajouter : « Basé sur le respect de l'environnement et des populations, ce tourisme vert doit avoir de faibles conséquences environnementales et doit contribuer au bien-être des populations locales. »

Afin de diffuser davantage le concept d'écotourisme, une association a même été créée : L'Association Française d'Ecotourisme (AFE).

Faisant face à une demande de plus en plus axée sur l'écologie, le tourisme vert a suivi l'effet de mode pour devenir aujourd'hui une façon de voyager et de vivre à part entière. Pour de nombreux pays comme le Népal, le Kenya, le Costa Rica ou l'Equateur, le tourisme vert est devenu aujourd'hui bien plus qu'une activité marginale. Destiné à financer la protection de l'environnement, c'est un secteur moteur de l'économie nationale. Cependant, un problème de taille reste à résoudre : le coût de ces voyages relativement élevés, atteignant parfois 1500 euros.

**Curieux,
Espace Carrare
N° 69 rue de
Roquebillière
06300 NICE
Tél. :
04.97.08.28.28
Fax :
04.97.08.28.29
Responsable de
la Rédaction :
Marie BOSELLI**

Rédacteur en
chef :
Maurice Huleu

Secrétaire de
rédaction :
**Richard Michel
Vincent Bassouls**

Photographe:
Vincent Dewitte

Boutique obscure pour instruments de lumière

→ par **Raphaël Pasquier**

Luthier dans la rue Emmanuel Philibert, près de la place Garibaldi, Rodolphe Delcroix chine, vend, répare les instruments anciens et évoque son métier avec passion.



Rodolphe Delcroix dans son atelier de la rue Philibert. Il y restaure des instruments anciens.

Une timide vitrine, à travers laquelle se profile une boutique obscure, remplie d'instruments anciens... Dans ce que l'on pourrait appeler le « quartier des antiquaires » de Nice, la lutherie Delcroix de Tournay sort du lot. A l'intérieur, un amoncellement de violons, de mandolines et de cuivres en tous genres, plonge le visiteur dans un univers à la Fantasia. On s'attendrait presque à voir les instruments s'animer seuls et entamer un concerto pour quatuor. La lumière tamisée et les odeurs de cire et de bois précieux finissent de conférer à l'endroit une atmosphère d'autrefois. Un lieu habité, par les âges mais aussi par les hommes. A travers ces bijoux de confection artisanale, les esprits de ceux qui les ont possédés ou utilisés sont presque palpables. « Un instrument doit circuler de main en main », insiste Rodolphe Delcroix, le propriétaire des lieux. Véritable passionné et expert en la matière, ce Luthier quinquagénaire ori-

ginaire de Lille, estime que « les instruments, même anciens, ne doivent pas être des pièces de musée cloisonnées, intouchables ». Il pense bien au contraire qu'« ils doivent être joués, manipulés, sinon ils meurent ».

Au détour d'une étagère, des instruments rares comme cette mandoline Filano de 1762 ou encore ce saxophone de 1861 signé « Adolphe Sax », qui n'est autre que son génial inventeur. Plus exotiques ou farfelus, ce basson russe du 18ème siècle ou ce cithar indien entièrement nacré et muni de clefs en ivoire. « Mais ce que les collectionneurs recherchent le plus, ce sont les instruments européens en général, les violons italiens en particulier ». D'ailleurs, qui n'a jamais entendu parler des fameux Stradivarius, ces violons italiens du 17ème, dont certains spécimens peuvent atteindre les deux millions d'euros...

Luthier, antiquaire, mais surtout expert

« J'ai trois casquettes », explique Rodolphe Delcroix. « Je suis antiquaire, restaurateur d'instruments, et j'en fabrique à mes heures perdues », poursuit-il de sa voix rapide. Pour ce « gars du nord », installé à Nice depuis 20 ans, « un expert en instruments anciens doit connaître sa marchandise sur le bout des doigts ». Ce qu'il faut c'est « savoir les ouvrir, les réparer, les étudier de l'intérieur... Un peu comme un chirurgien. C'est le seul moyen de savoir si un instrument est authentique ou ne l'est pas », car comme dans la peinture, les copies sont pléthore. Ne pas se laisser abuser par un instrument trop clinquant, ou payer le prix fort pour une harpe, certe d'excellente facture mais invendable car modifiée, voilà ce qui caractérise un bon expert. « Il faut se méfier des effets de mode, qui changent presque tous les cinq ans », souligne le luthier. « Un temps, les flûtes françaises auront la côte, s'achèteront à prix d'or, mais ne pourront plus se revendre trois ans plus tard ». A moins d'avoir un gros budget devant soi, le métier d'antiquaire en instruments anciens est risqué. La moindre erreur peut coûter cher et conduire à la faillite. « Mais l'avantage, lorsqu'on chine sans le sou, en quête de la bonne affaire, c'est qu'on redouble de vigilance, on est affûté ». Rodolphe sait de quoi il parle, à son compte depuis plus de 20 ans, il collectionnait déjà les instruments à l'âge de 15 ans. Affaire de famille, c'est son père, lui-même luthier, qui lui a mis le pied à l'étrier. « C'est un métier qui s'est toujours pratiqué de père en fils, jusque dans les années 60, période qui a vu fleurir des écoles de luthiers ». Lui affirme avoir tout appris « sur le tas ». C'est en forgeant...